

NOS POÈTES DU QUARTIER LATIN

CE MATIN DE PRINTEMPS...

Ce matin de printemps est calme et triste et froid;
tu regardes l'aube qui monte et le beffroi
dont la pointe, là-haut, tailade les nuages
qui fuient au diable vert en grand pèlerinage.
Parasol, mon ami, tu as faim; Kerhulu
va rouvrir, laisse donc le poteau chevelu
qui porte aux citoyens le pouvoir électrique,
Parasol, mon ami, aide-toi de ta trique,
regagne les entours de l'Université.
D'abord, tu es dans un état d'ébriété
qui ferait envie à la plus rouge des trognes:
le trottoir a pour toi des tons de catalogue,
le tramway furibond qui monte à Outremont
te semble un négrier sous le vent d'artimon.

Je connais une enfant du pays de Golconde
qui, te voyant, dirait: "Dieu, qu'il se dévergonde!"
A cette heure enivrante elle sommeille encore.
Peut-être fait-elle un de ces rêves d'aurore
tranquilles et charmants, peut-être aussi, debout
dans son peignoir azur bordé de marabout,
cherche-t-elle aux coffrets son missel pour la messe
[car vous êtes dévote, ô petite déesse!]

Je m'attendris, je songe au toit d'ardoises grises
qui couvre votre tête où des boucles d'or frisent,
à votre dodo blanc, au linge des tiroirs,
à la prière que vous fîtes hier soir,
tandis que je chantaïs près des tonnes ventruës.
Je songe à la douceur de votre jolie rue,
et puis à vos gateaux, au thé d'Yokohama,
aux airs que vous avez, parfois, au cinéma,
au lierre qui étreint le tour de vos fenêtres,
à la molle pelouse et surtout à ce hêtre,
ce hêtre où j'ai grimpé un soir... pour vous épier.
J'ai reçu des coups de baton du jardinier,
mais j'ai pu contempler le mur et les cretonnes,
vos chiffons et vos bibelots.

Mais soyez bonne,
absolvez Parasol puisqu'il a tout avoué.
Du reste il est malade, il lui faut du café,
dans son crâne alourdi le penser virevole...

Ah! voici le sabbat des vieilles carioles:
grâce à l'alacrité des garçons matinaux
on distribue le lait dans d'opaques bocaux.
Foin! Foin de ce poison que distille la vache,
son nom suffit pour meurtrir ma trompe d'Eustache!
Plus loin les ouvriers de la corporation
s'apprêtent pour évenfrer le sol, par fractions.
Ià, une pauvre femme, orang au fard hideux
sourit indulgemment à mon manteau piteux,
la police du coin lui adresse un clin d'œil.
O Virgile! ô Watteau, ô Ronsard à Bourguet!

Salut, sultan soleil, Soleil qui troue la nue!
Salut, les arrosoirs, laveurs des avenues!
Le réveil-matin grince aux chambres des servantes,
quoique plus ivre encor qu'un sacré corybante,
je veux, domptant ma muse et chassant les oiseaux
arriver juste à l'heure au cours de Taschereau.

Claude PARASOL.

L'ADONIS

ODES ET SATIRES

Pour la plus grande édification
du genre humain, nous rééditons
ces vers de l'an passé de l'Halluciné.

On le connaît par pas grand'chose.
Il a sur lui tous ses tiroirs,
Et il parfume à l'eau-de-rose
Ses gants couleur d'œuf-au-miroir.

Il porte des cravates "Tookey",
Et des chemises de chez "Peck".
Il fume dans un grand chibouque
Pour faire le snob turc avec.

Il ne débile que fadaïses,
Coups d'encensoir et lieux communs.
Son frac est chic, mais bien nuisé
Est sa belle tête d'emprunt.

Il fréquente les grands théâtres,
Il est loqué de l'"Orpheum"
Où son plastron blanc comme un plâtre
Brille plus que son décorum.

Il sait d'un clin d'œil féroïque
Ravir celles dont les cheveux
Sont du plus beau safran chimique,
(On comprendra si on le veut!)

Sa voix francophobe soupire
Après Girty, Helen, Esthel,
Dans la langue de Shakespeare
Il jette son galant appel:

"Let us go! It is not too late;
"Come to the "movies", my dear,
"I'll buy you some chocolate,
"Listen, my heart jump like a deer!"

C'est ainsi qu'il passe sa vie,
Toujours beau comme un Phidias,
Mais n'ayant pas la moindre envie
D'être moins âne que Midas!

Et ces pauvres petits bons-hommes,
Aux lèvres peintes de carmin,
Nourris de "scopes" et de gomme
Ce sont les hommes de demain!

Le bal des E. E. M.

Comme par les années précédentes, les
étudiants en médecine vont donner
bientôt leur bal; ce bal a toujours été un
événement chic dans notre société Mont-
réalaise. Donné dans les somptueuses
salles du Ritz il revêt un cachet de dis-
tinction qui lui attire la faveur de l'élite
de notre société. Cette année encore,
il a été décidé dans la docte faculté de
donner le bal le 30 novembre, c'est-à-dire
jeudi prochain, et au Ritz, car il ne faut
pas déroger aux bonnes habitudes de nos
frères aînés.

Cependant, comme en ces temps trou-
blés, un simple amusement mondain
serait peut-être considéré comme au
moins égoïste, le conseil des E. E. M.
a décidé que la vente des fleurs serait
faite au profit de l'hôpital Laval, notre
cher hôpital qui porte jusqu'en France
le nom des Canadiens-français, le fait
aimer par son dévouement, le fait admi-
rer par la science de ses membres. Nul
doute que cette initiative attirera encore
plus de monde à notre bal, parce qu'en
même temps qu'il amusera il fera aussi
œuvre utile, et contribuera au soulage-
ment de ces misères atroces d'au-delà
des mers. Qu'on se le dise; c'est l'évé-
nement chic de la saison, et c'est en
même temps une œuvre de charité envers
tous ces malheureux qui souffrent là-bas
pour leur patrie.

Les billets sont en vente au Ritz
Gagnon, chez Ed. Archambault, et les
membres du Conseil sont à la disposition
de tous pour vous en procurer. Prix:
\$1.00. Venez vous amuser et faites la
charité!

MÉDICO.

A une assemblée du Conseil des E.E.M.
il a été proposé et adopté à l'unanimité
qu'une résolution de sympathies soit
envoyée à M. Bruno Lahaye E.E.M.
à l'occasion de la mort de sa sœur.

Le Secrétaire.

Lettre ouverte aux lecteurs de L'Escholier

Ami lecteur, nous tenons à déclarer
que nous n'avons plus d'affinités avec la
direction d'L'Escholier.

Nous avons silencieusement, laissé
passer la propriété du journal en d'autres
mains ne voulant pas nuire à une œuvre
pour laquelle nous avons dépensé toutes
nos énergies, essuyé bien des crachats et
qui nous était chère.

Les coups d'épingles de ceux à qui
nous avions généreusement cédé la place
n'auraient pu nous décider à prendre
cette attitude, n'eût été l'orientation
nouvelle donnée au journal par l'article
liminaire de Pol Cheminot. (Cf. L'Es-
cholier, No 1, Vol. II).

Si nous n'avons pas élevé la voix avant
ce jour c'est qu'il nous semblait inadmis-
sible qu'on fit ainsi litière de tout un
passé de combats où, forçant l'inertie et
bravant les préjugés, nous préconisions
des réformes d'une urgence manifeste.

Plus longtemps gardé, ce silence serait
une approbation. On pourrait croire
que nous sommes pour quelque chose
dans cette volte-face de L'Escholier, que
les principes jadis défendus par nous ne
sont plus les nôtres.

Et cela, nous ne le voulons pas.

ROGER MAILLET,

au nom de l'ancienne direction.
Montréal, le 10 novembre 1916.

Le Gueuleton du Droit

Enfin! C'est demain que la "Faculté
Intellectuelle" s'empiffrera royalement.
Il y aura de jeunes orateurs proluxes et
émus. Les larmes et le vin couleront à
torrents. Le port du revolver, de "l'ha-
bit à queue" et autres armes offensives et
défensives sera mal vu, paraît-il.

Pour le bon renom des Étudiants et
de l'Université Laval, on exigera du
tact, du décorum et des Chaussures de
chez Dussault.

Par ordre,

KYCYKONET.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

*"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."*
Lancet.